

Le Point

Et si vous deveniez propriétaire d'une villa signée Robert Mallet-Stevens aux portes de Paris ?

Sise à Mézy-sur-Seine, au coeur du parc naturel du Vexin, la villa Poirêt, chef-d'oeuvre de l'architecte moderniste Robert Mallet-Stevens, est à vendre. Visite.



Chef-d'oeuvre centenaire de l'architecte français Robert Mallet-Stevens, la villa Poirêt est de nouveau à vendre pour 4 millions d'euros. © BRIDGEMAN IMAGES

Entre ses murs défraîchis et son parc de cinq hectares ponctué d'herbes folles, il est clair que la villa Poirêt à Mézy-sur-Seine n'est plus de première jeunesse. Mais il suffit d'observer ses lignes géométriques et sa forme cubique pour comprendre que l'on a affaire ici à une oeuvre architecturale majeure. Celle de Robert Mallet-Stevens, figure du modernisme français, qui se voit confier ce projet au début des années 1920 par Paul Poirêt, couturier star de l'époque, à qui l'on doit notamment d'avoir libéré les femmes des corsets.

L'histoire ne dit pas comment les deux hommes se sont rencontrés. Probablement au sein des cercles d'artistes décorateurs que fréquente Poirêt, ou via les cinéastes modernes que côtoie Mallet-Stevens... Reste qu'après un casting de haute volée, c'est Mallet-Stevens qui est choisi. Il n'a encore rien construit, mais Poirêt a eu sans conteste le nez fin puisque le « jeune » architecte accomplira dans la foulée deux de ses chefs-d'oeuvre, à savoir la [villa Noailles à Hyères achevée en 1925](#) puis la villa Cavrois à Croix inaugurée en 1932.



Malgré son apparence cubique, la villa est conçue comme un U, dont les deux ailes s'étirent le long d'oliviers conduisant à l'entrée principale.

© Groupe Patrice Besse

On ne sait que peu de choses sur la direction que Poirêt donne à Mallet-Stevens excepté, selon ses mémoires, qu'il souhaite une maison de famille à la campagne pour y demeurer avec femme et enfants. L'architecte conçoit alors une bâtisse d'apparence monolithique où le béton armé le dispute aux matériaux plus traditionnels telles la pierre et la brique, et dans laquelle il applique ses principes fondateurs : « Surfaces unies, arêtes vives, courbes nettes, matières polies, angles droits ; clarté, ordre. C'est ma maison logique et géométrique de demain », comme le relate l'école des beaux-arts de Marseille.



Parmi les pièces maîtresses de la propriété : ces larges baies vitrées ouvrant sur le domaine et le parc naturel du Vexin.
© Groupe Patrice Besse

Soit 800 mètres carrés où se côtoient d'immenses baies vitrées, un salon de sept mètres de hauteur sous plafond, une cage d'escalier baignée de lumière grâce à une fenêtre meurtrière, de nombreuses terrasses et un belvédère ouvert sur la vallée de la Seine. Ironie de l'histoire : Paul Poirat n'y habitera jamais. En proie à des difficultés financières (qui le conduiront à la faillite en 1929), il est contraint de stopper le chantier et de s'installer dans le pavillon du gardien, lui aussi enduit de blanc, percé de larges fenêtres et surmonté d'un toit-terrasse.



Hublots et formes courbes vaudront à la villa son surnom de « paquebot ».
© Groupe Patrice Besse

La villa, inachevée, reste à l'abandon pendant plusieurs années avant que le couturier n'en cède la propriété, vers 1930, à l'actrice roumaine Elvire Popesco . C'est le frère de Mallet-Stevens qui aurait fait l'intermédiaire. Mais l'architecte ayant fui la capitale après la déclaration de la guerre, la comédienne s'en remet à Paul Boyer qui clôt le projet, tout en modifiant quelque peu le plan initial avec l'ajout de fenêtres hublots et de rambardes inspirées des bastingages des bateaux. Détournements qui n'empêcheront pas son inscription en 1984 au titre des monuments historiques.



Conçu en travertin, l'escalier d'origine est baigné de lumière naturelle grâce à la grande fenêtre meurtrière.© GroupePatriceBesse



C'est avec l'achèvement des travaux, dans les années 1930 et sous la houlette cette fois-ci de l'architecte Paul Boyer, que la villa est enrichie de fenêtres hublots.© GroupePatriceBesse

Parmi les nombreux acquéreurs qui vont alors se succéder, retenons Sidney Nata, homme d'affaires un brin nébuleux qui, au début des années 1990, entreprend avec l'architecte visionnaire Claude Parent un projet pour le moins mégalo baptisé *La Confrontation de Mézy*, où des pointures telles que Norman Foster, Rem Koolhaas, Renzo Piano, Frank Gehry, Richard Meier et Jean Nouvel sont invitées à imaginer un lotissement de « maisons idéales ». Si rien de tout cela ne voit finalement le jour, la réunion simultanée de dix-sept architectes de renommée internationale au fin fond de la campagne vexinoise finira d'entériner la puissance esthétique et inspirante de la villa.



Le toit-terrasse permet non seulement d'admirer la vallée de la Seine, mais aussi de mesurer l'architecture géométrique épurée de la villa. © Groupe Patrice Besse

La villa Poiret, c'est aujourd'hui 800 mètres carrés de surface habitable agrémentés d'un parc de cinq hectares avec piscine pavillon de gardien. Le tout proposé à la vente par Patrice Besse pour 4 millions d'euros. Inutile de préciser que d'importants travaux sont à prévoir...

Le détail qui fait la différence



Entre larges baies vitrées et très belle hauteur sous plafond, le salon principal témoigne de l'appétence de Robert Mallet-Stevens pour les volumes et les angles droits. © Groupe Patrice Besse

Sans conteste, selon Paul-Louis Beaumatin, conseiller chez Patrice Besse, « son architecture avant-gardiste et audacieuse qui n'en rappelle pas moins par ses volumes et son organisation grand escalier, pièce de réception, position topographique... les grandes demeures aristocratiques du siècle des Lumières ».